

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

L'enfance

Rousseau – *Émile ou De l'éducation* (livres I et II)

Andersen – *Contes*

Soyinka – *Aké, les années d'enfance*

Sous la coordination de

Géraldine Deries, François Tenaud et Morgan S. Trouillet

Par

Rémy Arcemisbéhère

*professeur agrégé de lettres modernes
docteur en lettres*

Christine Baycroft

*professeur agrégé de philosophie
docteur en philosophie*

Matthieu Bennet

*professeur agrégé de philosophie
ancien élève de l'ENS Lyon*

Jacques Bianco

professeur agrégé de lettres modernes

Quentin Delayen

professeur de lettres modernes

Géraldine Deries

*professeur agrégé de lettres modernes
ancienne élève d'HEC
docteur en lettres*

Philippe Goulais

professeur agrégé de philosophie

Tristan Isaac

*professeur agrégé de lettres classiques
interrogateur en CPGE*

Paul-Joseph Michel

professeur agrégé de lettres modernes

Lydie Niger

*professeur agrégé de lettres classiques
interrogateur en CPGE*

Élise Sultan-Villet

*professeur de philosophie
docteur en philosophie*

François Tenaud

professeur agrégé de philosophie

Morgan S. Trouillet

*professeur agrégé de lettres modernes
interrogateur en CPGE*

Gabrielle Veillet

professeur agrégé de lettres modernes

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations	12
<i>Pourquoi une épreuve de français ? (12) — Qu'est-ce qu'une dissertation ? (12) — Comment une copie est-elle évaluée ? (15) — Le thème et les œuvres (17) — Les rapports du jury (17) — La découverte du sujet (18) — Les mots du sujet (19) — La convocation des œuvres (20) — Construire votre problématique (20) — Construire votre plan (21) — Rédiger un plan détaillé (22) — L'expression (24) — L'introduction (25) — Les parties (26) — Les sous-parties (27) — Les transitions (28) — La conclusion (29) — Dissserter en nombre limité de mots (30)</i>	

Le thème et ses principaux enjeux	31
Présentation des œuvres et des auteurs	35

VIVRE L'ENFANCE

Passages clés analysés et commentés	47
---	----

Sujet 1

« La première oppression que subit l'enfant est celle du langage, dont le monde adulte lui impose de respecter et d'appliquer les règles. »	(Alain Vaillant)	53
---	------------------	----

Sujet 2

« Un immense besoin d'étonnement, voilà / Toute l'enfance »	(Victor Hugo)	61
---	---------------	----

Sujet 3

« L'enfant tient pour établi que ses relations avec le monde inanimé s'allient avec le même modèle que celles qui le lient au monde animé des êtres humains : il câline, comme il le fait avec sa mère, les jolis objets qu'il aime ; il frappe la porte qui s'est refermée sur lui. »	(Ruth Benedict)	69
--	-----------------	----

Sujet 4

« Là où les enfants jouent, un mystère est enfoui. »	(Walter Benjamin)	77
--	-------------------	----

Sujet 5

« L'enfant est une sorte de nain vicieux, d'une cruauté innée, chez qui se retrouvent immédiatement les pires traits de l'espèce, et dont les animaux domestiques se détournent avec une sage prudence. »	(Michel Houellebecq)	85
---	----------------------	----

ENFANCE, NATURE, CULTURE

Passages clés analysés et commentés.....93

Sujet 6

« Le père s'accoutume à traiter son fils en égal et à craindre ses enfants, le fils s'égale à son père et n'a plus ni respect ni crainte pour ses parents parce qu'il veut être libre [...]. Tel est donc, mon ami, si je ne me trompe, le beau et séduisant début de la tyrannie. » (Platon) 99

Sujet 7

« Au lieu de tout dire à leurs filles comme à leurs garçons dès l'âge de douze ans, ils font sortir les enfants de la pièce quand les conversations roulent sur ces sujets [sexuels], et les enfants n'ont plus qu'à aller prendre leur science où ils peuvent. Ensuite, quand les parents s'aperçoivent que les enfants ont tout de même appris quelque chose, ils croient que les enfants en savent plus ou moins que ce n'est le cas en réalité. » (Anne Frank) 107

Sujet 8

« L'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité et le sauver de la ruine qui serait inévitable sans le renouvellement et l'arrivée de nouveaux venus. C'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun. » (Hannah Arendt) 115

Sujet 9

« La Sagesse nous envoie à l'enfance. » (Pascal) 123

Sujet 10

« Le vieux proverbe "il n'y a plus d'enfants" est vrai chez nous dans ce sens qu'on peut mieux dire qu'il *n'y en a pas*. La précocité des intelligences est telle que l'enfant comprend tout, et méprise profondément les livres qui lui donnent cette qualification d'enfant. » (Gérard de Nerval) 131

LE TEMPS DE L'ENFANCE

Passages clés analysés et commentés 139

Sujet 11

« En disant de moi : "Ce n'est plus un enfant, ses goûts ne changeront plus, etc.", mon père venait tout d'un coup de me faire apparaître à moi-même dans le Temps. » (Proust) 145

Sujet 12

« Que notre enfance nous fascine, cela arrive parce que l'enfance est le moment de la fascination, est elle-même fascinée, et cet âge d'or semble baigné dans une lumière splendide parce qu'irrévélée. » (Maurice Blanchot) 153

Sujet 13

« Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne. Moi-même. Ça c'est étonnant. Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux. Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin. Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce. » (Charles Péguy) 161

Sujet 14

« Mon enfance éclata / Ce fut l'adolescence / Et le mur du silence / Un matin se brisa. » (Jacques Brel) 169

Sujet 15

L'enfance a-t-elle une fin ? 177

DIRE L'ENFANCE

Passages clés analysés et commentés 185

Sujet 16

« Mais le vert paradis des amours enfantines, / L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs, / Est-il déjà plus loin que l'Inde et que la Chine ? / Peut-on le rappeler avec des cris plaintifs, / Et l'animer encore d'une voix argentine, / L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs ? » (Baudelaire) 191

Sujet 17

« C'est un sujet difficile que l'éloge d'un enfant ; il s'agit là de célébrer, non pas une réalité, mais une espérance. » (Cicéron) 199

Sujet 18

« La condescendance des adultes transforme l'enfance en une espèce dont tous les individus s'équivalent : rien ne m'irritait davantage. » (Simone de Beauvoir) 207

Sujet 19

« Cette vérité que je cherche, je ne l'ai connue que dans mon enfance et tout le peu de bien qui se trouve dans mes livres n'en est que le reflet. » (Vladimir Nabokov) 215

Sujet 20

« Mes beaux enfants, mes beaux enfants / Ne reniez jamais le vent / Soyez comme dans les beaux livres / Des fils de rois qui vont rêvant » (Anne Sylvestre) 223

Citations à retenir 231
Lexique 236

Index des œuvres et des noms propres 238
Index des notions 240

La méthode

pour réussir ses dissertations

La dissertation possède une réputation redoutable, qui n'est pas sans fondement. Elle n'est pas pour autant hors de votre portée ; cette méthode vous montrera comment faire. Il nous faut cependant préciser d'emblée un point : nous pouvons vous expliquer ce qui est attendu, vous montrer des exemples réussis, vous mettre en garde contre les erreurs fréquentes, mais pas dissenter à votre place. Votre apprentissage doit donc passer par la théorie (ce chapitre) mais aussi par la pratique (à votre bureau), en utilisant les corrigés de ce livre comme guides.

I But du jeu

1 Pourquoi une épreuve de français ?

Un bon ingénieur est polyvalent. Il doit comprendre les sciences, maîtriser des techniques, imaginer des solutions, exposer ses projets, souder une équipe... Les écoles recherchent donc en priorité des candidats capables de montrer plusieurs facettes. À votre niveau d'étude, cela se traduit par des épreuves de français et de langue en plus des épreuves scientifiques¹.

Les épreuves de français aux concours sont conçues pour évaluer des capacités proches de celles exigées en science : rigueur, compréhension en profondeur, créativité, qualité de la communication. La dissertation est un exercice bien adapté pour évaluer ces compétences², nous vous montrerons pourquoi.

2 Qu'est-ce qu'une dissertation ?

Le français peut, en droit, donner lieu à des exercices très divers : la récitation d'une épopée³, la mise en scène d'une pièce de théâtre, la dictée, le commentaire de texte, l'écriture de poèmes... Les concours ont sélectionné celui des exercices qui est le mieux adapté à vos qualités : la dissertation. Elle est la mise en scène d'un raisonnement, c'est-à-dire d'une forme de discours.

¹ Tout au long de ce chapitre, les notes de bas de page sont des passages extraits des rapports des jurys des principaux concours : Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale-Supélec, CCP, E3A, Banque PT. ² « Les qualités qui assurent la réussite dans cette épreuve sont celles que l'on attend d'un futur ingénieur, discernement, approche méthodique, bon usage du doute et juste appréciation des risques avant de prendre une décision, mais aussi rapidité et fermeté. » ³ « Avec la récitation d'un cours, on est aux antipodes de la dissertation. »

Le thème

et ses principaux enjeux

Enfants, nous l'avons tous été ; l'expérience de l'enfance est donc universelle, ce qui permet d'envisager une connaissance partagée. Mais cette expérience est aussi intime, donc subjective. Cette difficulté explique peut-être la diversité des approches dans les œuvres au programme : des **contes** écrits par Andersen pour les enfants ; une **autobiographie** dans laquelle Soyinka part à la recherche de l'enfant qu'il était ; un **traité** destiné aux adultes et consacré aux enfants.

Les adultes peuvent-ils encore comprendre comment l'enfant vit ce qui n'est pas pour lui son enfance, mais sa vie (partie I de ce livre) ? L'éducation, qui vise à accompagner l'enfant dans la conquête de son humanité, révèle-t-elle à l'enfant sa véritable nature ou doit-elle le changer pour qu'il grandisse (partie II) ? La rupture entre l'enfant et l'adulte est-elle d'ailleurs si nette ? Toutes les cultures offrent aux enfants une part croissante dans l'organisation de la société à mesure qu'ils grandissent, mais la reconnaissance sociale de l'état adulte correspond-elle réellement à la fin de l'enfance (partie III) ? L'enfance continue à vivre, enfouie, dans chaque adulte. Le terme ne désigne pas seulement une tranche d'âge, mais aussi un vestige intérieur ; chacun peut s'essayer à dire, sans pouvoir être certain, ce qu'il fut (partie IV).

I Vivre l'enfance

Lorsque nous sommes enfants, nous ne savons pas ce que cela signifie mais nous comprenons que dans l'épaisseur du monde, les enfants et les adultes perçoivent les mêmes choses mais différemment. Être enfant, c'est donc être présent à soi-même tout en étant sur une scène, dans un monde tout entier organisé pour sortir de l'enfance. Revenir dans ce monde après l'avoir quitté est une expérience impossible : même vivre comme un enfant ne serait pas revivre l'enfance.

Un monde étrange...

Les œuvres du programme, *Aké* et les *Contes* essentiellement, tentent de montrer l'étrangeté de l'enfance, dont l'un des attributs les plus singuliers est son rapport aux choses : elle les rend vivantes (sujet 3) et elle joue avec elles (sujet 4). Le monde de l'enfance n'est pas toujours aussi

Présentation des œuvres et des auteurs

I Rousseau et *Émile* (livres I et II)

1 L'auteur et son œuvre

La vie mouvementée d'un homme de lettres et de convictions

Une éducation classique et des voyages formateurs

Né à Genève en 1712, Jean-Jacques Rousseau est élevé par son père, puis par son oncle, pasteur protestant. D'origine française, sa famille avait dû s'exiler en Suisse en raison de son protestantisme. À 16 ans, Rousseau quitte Genève et fait la rencontre de Madame de Walrens, figure marquante qu'il appelle « maman » et qui le pousse à se convertir au catholicisme. Il multiplie ensuite les voyages et devient maître de musique. En 1736, il devient l'intendant de M^{me} de Walrens. Après avoir été deux ans précepteur à Lyon, il est introduit dans les salons parisiens en 1741. Il rencontre notamment Diderot avec qui il se lie temporairement d'amitié. De son mariage avec Thérèse Levasseur naissent cinq enfants que Rousseau confia aux Enfants trouvés, ce qui lui sera vivement reproché, notamment au moment de la publication de son traité.

Un philosophe des Lumières polémique

En 1750, sa réponse négative à la question posée par l'académie de Dijon – « Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer les mœurs ? » – donne lieu à un ouvrage controversé qui fait sa célébrité : le *Discours sur les sciences et les arts*. Son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) prolonge sa démonstration en faisant état de la dégénérescence des hommes depuis un hypothétique état de nature. La vie en société a déformé de manière irréversible et pernicieuse l'homme, naturellement bon, en exaltant l'amour-propre.

Cohérent avec ses idées, Rousseau quitte Paris pour la campagne et se brouille avec de nombreux penseurs dont Diderot et Voltaire. Ce dernier ironise sur la position de Rousseau et la caricature comme un appel à retourner vivre à quatre pattes dans la forêt. Redevenu calviniste, il rédige deux ouvrages qui le condamnent à s'exiler : *Émile ou De l'éducation* et *Du Contrat social* (1762). Sa défense de la religion naturelle contre la religion révélée, portée par le vicaire savoyard et sa « profession de foi » adressée à Émile (livre IV), lui attire les foudres du clergé.

Vivre l'enfance

Passages clés analysés et commentés

Texte n° 1

L'enfant dans l'enfant

Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, livre II,
 depuis « Hommes, soyez humains » jusqu'à « en notre pouvoir ».
 Exemples d'utilisation : sujet 3 (I.2 et II.1) ; sujet 15 (I.1)

Le livre II s'ouvre sur une nouvelle étape dans la formation d'Émile. Il a environ 2 ans et commence à manier le langage. Un peu moins dépendant, il commence aussi à prendre conscience de lui-même comme d'un individu « capable de bonheur ou de misère ». À ce stade, l'enfant se sent exister. Le but de l'éducation n'est autre que de le laisser jouir de son existence.

Cultiver le temps des plaisirs de l'enfance

Avertissement aux parents

Rousseau en appelle à l'humanité de ceux qui gouvernent les enfants. Ce devoir moral est valable y compris envers ceux qui ne sont pas encore des hommes. Les parents, précepteurs, nourrices... doivent aimer l'enfant et, en lui, chérir l'enfance en tant que telle. Ce n'est qu'en reconnaissant sa spécificité qu'ils pourront l'éduquer et le rendre heureux autant que possible.

Laisser l'enfant jouir de son enfance

En renvoyant les adultes à leurs propres souvenirs d'enfance, Rousseau dresse un portrait idyllique de cet « âge de gaieté » où tout n'est que jeux, rires, innocence et paix et qu'on quitte à regret. Durant cette période unique de l'existence, les enfants ne sont que sensations. Ils jouissent du pur présent. Ils ne savent pas que leur temps est compté, à une époque où la mortalité infantile est importante, et n'anticipent aucun malheur à venir.

Par une série de questions rhétoriques, Rousseau témoigne de son indignation face à des éducateurs trop sévères. Pourquoi tourmenter les enfants en leur infligeant des châtements et de rudes traitements ? Comment peut-on prétendre que cette éducation barbare est pour leur bien futur, alors que leur seul bien réside dans le fait de sentir pleinement leur existence au présent ? Pourquoi ne pas, tout simplement, les laisser goûter aux plaisirs de leur vie d'enfant ?

Notions abordées : langage, autorité, normes sociales, jeu, rire, inventivité

Sujet 1

« Formuler sans crier gare une blague hostile ou obscène (les deux principales tendances, selon Freud) comporte une grande part de provocation jubilatoire. Il n'y a d'ailleurs pas, à proprement parler, de rire innocent. Le jeu de mot le plus enfantin est, déjà, un jeu sur les mots. Or **la première oppression que subit l'enfant est justement celle du langage, dont le monde adulte lui impose de respecter et d'appliquer les règles** : si l'enfant aime à ce point les calembours et les "mots tordus", c'est qu'il est encore en phase d'apprentissage, et qu'il éprouve, de façon bien plus vive que les grandes personnes, la tyrannie du langage (de la grammaire, de la syntaxe et du bon usage du lexique). Toute plaisanterie, par les mécanismes qu'elle met en œuvre, est une révolte contre le sérieux de la logique ordinaire. L'enfant qui manipule les phonèmes et les mots de sa langue maternelle pour laisser divaguer son imagination agresse, en toute impunité, l'autorité qu'il doit subir à chaque instant : « [L'enfant] utilise le jeu pour se soustraire à la pression de la raison critique [...] Même les phénomènes relevant de l'activité imaginaire sont à considérer de ce point de vue. »¹ C'est pourquoi le rire du calembour est toujours, pour l'adulte, délicieusement régressif, parce qu'il garde tout le charme des extases et des défis enfantins. »

(Alain Vaillant, *La Civilisation du rire*, 2016)

En faisant jouer la formule en gras dans les œuvres du programme, vous direz dans quelle mesure une telle confrontation donne sens à ce propos et éclaire ou renouvelle votre lecture de ces textes.

Votre dissertation devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1800 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.

Corrigé proposé par Philippe Goulais

¹ Freud, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*

Notions abordées : animisme, inconscient, imaginaire, réel, éducation

Sujet 3
« L'enfant tient pour établi que ses relations avec le monde inanimé s'allient avec le même modèle que celles qui le lient au monde animé des êtres humains : il câline, comme il le fait avec sa mère, les jolis objets qu'il aime ; il frappe la porte qui s'est refermée sur lui. » Ruth Benedict, article « Animisme » de l'<i>Encyclopédie des sciences sociales</i> Dans quelle mesure ce constat vous semble-t-il rendre compte de l'enfance dans les œuvres au programme ?

Corrigé proposé par Christophe Rouge

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

La citation de Ruth Benedict est une affirmation constituée en deux temps : un constat puis son illustration par des exemples de sentiments aux deux extrémités du spectre amour-haine. La première partie présente la conception du monde de l'enfant, sa confusion entre relations aux humains et relations aux objets. Séparée par les deux points, l'illustration éclaire cette définition, amour de ce qui est plaisant et rejet du déplaisant.

Pour Benedict, l'enfant se définit par un comportement animiste qui prête vie et esprit aux objets (« monde inanimé »). Cela entraîne des relations sentimentales avec les objets comme avec les humains (« monde animé »). Ce schéma commun (« le même modèle ») propre à l'humanité définit l'enfance par cette fusion de l'imaginaire et du réel. Ce principe forme la personnalité au sein de la culture. Tout enfant en passe par là, ce qu'indique l'article défini « l' ».

La comparaison (« comme ») rend compte du mécanisme analogique dans les deux exemples (« il câline, comme il le fait avec sa mère, les jolis objets qu'il aime ; il frappe la porte qui s'est refermée sur lui »). Les pronoms sujets à la troisième personne du singulier (« il ») renforcent la généralisation tout en donnant des cas particuliers. Le choix des verbes (« câline » et « frappe ») introduit le champ sémantique de sentiments opposés.

Ruth Benedict fait de l'enfance le lieu de l'origine de toute relation au monde. Le modèle proposé repose sur l'animisme, doctrine qui prête

les qualités du vivant aux objets inanimés, appelant ainsi une réaction sentimentale. L'enfant se trouve alors réduit au monde des sentiments et semble exclu de la raison. Cela conforte la définition étymologique d'*infans*, celui qui ne parle pas, mais qui s'exprime par des gestes d'amour ou de rejet. Néanmoins, ne peut-il accéder lui aussi à la raison ? Il en est capable grâce aux relations qu'il peut établir avec sa mère et avec les objets (« s'allier » et « lier »). On peut anticiper qu'il gagnera la parole et nommera ces derniers. Il s'élève ainsi à la maturité en réduisant l'emprise de l'animisme.

2 Confrontation aux œuvres

Rousseau propose de laisser l'enfant dans une relation libre à la nature comme environnement, mais surtout comme nature essentielle. L'enfant doit expérimenter au long d'une authentique éducation pour rejoindre la société et devenir un citoyen capable d'adhérer au contrat social. Pour ce faire, il doit être préservé de l'influence des adultes et se confronter à la raison et aux objets de manière pratique, quoi qu'il en coûte, comme l'élève dont Rousseau rapporte l'apprentissage de la géométrie à travers les gaufres qu'il mange¹.

Dans les **Contes** d'Andersen, le caractère merveilleux ou surnaturel du conte autorise l'exhibition sous les formes multiples de l'animisme décrit par Benedict. Un objet naturel ou artificiel devient souvent l'incarnation d'une âme avec laquelle les personnages peuvent interagir. Andersen le montre en prêtant une âme et même une parole aux objets inanimés dans par exemple « Le lutin chez le charcutier ». Cette porte sur l'imaginaire est ouverte à tout lecteur.

Soyinka évoque la magie africaine au quotidien, éclairant la définition de Benedict et rendant l'animisme plus accessible. Pourtant, au chapitre IV, le héros est décrit ainsi : « Il est trop raisonneur »². C'est le parcours pour se détacher d'un animisme trop littéral grâce à l'éducation, à la rationalité et au scepticisme qui procure sa force au texte autobiographique.

3 Problématique

L'enfance ne se réduit pas à un enfermement définitif dans l'animisme. Les capacités de liaison de l'enfant, une fois dégagées de ce dernier, doivent lui permettre d'accéder à la réalité. Ainsi, il est possible de dépasser et d'approfondir la pensée de Ruth Benedict. L'enfance se réduit-elle au monde de l'imaginaire ou ouvre-t-elle à celui de la réalité ?

¹ livre II ² p. 89

II Plan détaillé

I L'animisme, première étape de la vision du monde de l'enfant, demande à être surmonté

1. L'enfance est le lieu du dépassement de la fusion aux parents
2. La relation aux objets apprend alors à s'introduire dans la réalité
3. La réalité reste néanmoins confuse et la distinction entre le réel et l'imaginaire n'est pas complète

L'enfant s'élève au-delà d'une première relation magique avec la mère. Pour autant, ce mécanisme reste profondément animiste et ne permet pas à l'enfant d'accéder encore à la raison. Cette faculté permet d'établir la distinction le réel et l'imaginaire.

II Pour accéder pleinement à la culture, il faut s'élever jusqu'à la raison

1. La faculté de la raison demande de recourir à l'éducation
2. Quelles doivent être les caractéristiques de l'éducation ?
3. L'ouverture à la culture par la raison permet d'éclairer la distinction entre le réel et l'imaginaire

Recourir à la raison permet d'éduquer l'enfant et de le sortir de ce premier état d'animisme. Pour cela, l'éducation offre un outil efficace pour le libérer, à commencer par un travail authentique sur l'imaginaire. Cela ne signifie pas sa disparition, mais son utilisation dans le cadre de la réalité.

III Cependant, l'enfance même animiste n'accède-t-elle pas à une première forme de raison ?

1. L'enfance dépasse l'animisme en en faisant une expérience éducative
2. Le jeu manifeste la première forme de la raison
3. La littérature maintient ouverte la possibilité d'accéder à l'enfance

III Dissertation rédigée

« **L**ES NOUNOURS des Gobelins » ont envahi Paris. Philippe Labourel, artiste dans l'air du temps et commerçant avisé, a initié cette « câlinothérapie » de masse en temps de pandémie en installant des ours en peluche géants dans tous les lieux du quotidien. Chacun est renvoyé à son « doudou », objet permettant à l'enfant d'exercer une omnipotence imaginaire.

Accroche

La citation de Ruth Benedict apporte un éclairage plus culturel lorsqu'elle affirme : « L'enfant tient pour établi que ses relations avec le monde inanimé s'allient avec le même modèle que celles qui le lient au monde animé des êtres humains : il câline, comme il le fait avec sa mère,

Citation
et analyse

les jolis objets qu'il aime ; il frappe la porte qui s'est refermée sur lui. » La construction de cette affirmation met en valeur sa thèse : l'enfant se constitue dans une première relation animiste (« monde inanimé »/« monde animé ») selon l'axe sentimental amour/haine (« il câline »/« il frappe »). Néanmoins, ne peut-il accéder lui aussi à la raison ? Il en est capable grâce aux relations qu'il peut établir avec sa mère et avec les objets (« s'allier » et « lier »). On peut anticiper qu'il gagnera la parole et nommera ces derniers. Il s'élève ainsi à la maturité en réduisant l'emprise de l'animisme.

Pbmatique

L'enfance se réduit-elle alors au monde de l'imaginaire ou ouvre-t-elle à celui de la réalité ?

Plan

L'enfance se définit par sa propre perception du monde ; une perception tout animiste, mais qui tend à reconnaître des objets malgré une confusion entre le réel et l'imaginaire. Cependant, la raison permet grâce à l'éducation d'offrir une vision claire de la réalité tout en respectant les caractéristiques de l'enfance et en se défiant de l'imaginaire des adultes. Ainsi, il est possible d'envisager un usage littéraire de l'animisme sous forme de poésie, forme de l'imagination accessible tout au long de la vie.

LE PRINCIPE inconscient de l'enfance se trouve dans l'animisme. Telle est la leçon de Ruth Benedict : l'enfant agit dans un monde inanimé avec des relations propres aux êtres animés.

L'enfance est le lieu du dépassement de la fusion aux parents. Elle se définit selon différentes étapes. Rousseau en rappelle la première dans le livre I d'*Émile* : « En naissant, un enfant crie ; sa première enfance se passe à pleurer. » L'enfant commence par être démuné, sans accès au monde dans lequel il est encore dans une relation fusionnelle à la mère. Il n'accède à rien, imagine que tout est un prolongement de lui-même. Ce n'est que dans un second temps que l'enfant devient *infans*, où il n'est plus nourrisson, mais ne sait encore parler. N'est-ce pas ce passage qu'évoque Andersen dans son conte « Les fleurs de la petite Ida » : « Mais comment la fleur pourra-t-elle le dire aux autres ? Les fleurs ne savent pas parler ? Non, c'est vrai ! répondit l'étudiant. Mais elles savent jouer la pantomime. »³ La fleur, ici considérée comme un être animé, n'est néanmoins pas dotée de la parole. Elle n'accède qu'aux expressions physiques des sentiments. Tel est le moyen de sortir dans un premier temps de sa condition : s'élever des sensations aux sentiments, entrer en contact avec les objets.

La relation aux objets apprend alors à s'introduire dans la réalité. Telle est la première rupture qui définit l'enfance, la reconnaissance de l'objet. Il devient objet transitionnel, c'est-à-dire doudou, celui qui préserve l'enfant de toute angoisse. Cet objet est doté de sa personnalité propre,

³ p. 47

ce qui l'inscrit dans l'animisme. Une fois atteint ce stade, les progrès se font jour rapidement. Wole semble se trouver dans cette situation devant les *oro*, esprits incarnés décrits au chapitre I d'*Aké*. Sanya, le frère de Chrétienne Sauvage, en est un, comme dans une certaine mesure Monseigneur Crowther⁴. Wole finit d'ailleurs par voir les esprits dans les signes des scouts pendant leur jamboree⁵. L'esprit prend possession de tout objet. Andersen le montre fort bien en prêtant une âme et même une parole aux objets inanimés dans « Le lutin chez le charcutier » : « Le lutin entra et prit la jactance de la patronne, [...] il pouvait la poser [...] sur n'importe quel objet, et celui-ci était alors doué de parole, il était capable d'exprimer ses pensées et ses sentiments. »⁶ Le personnage magique du lutin peut transférer la « jactance », le parler et le sentiment à un être inanimé. Comme dans de nombreux contes, ce don de la parole aux objets permet une identification du lecteur avec les petits héros.

La réalité reste néanmoins confuse et la distinction entre le réel et l'imaginaire n'est pas complète. En effet, la comparaison qui fait agir avec le monde inanimé comme avec le monde animé des humains n'est pas maîtrisée ni reconnue comme telle. L'enfant reste dans une « zone d'illusion » dont le bénéfice est de calmer ses angoisses mais dont la limite est de le maintenir dans un état infantile. Rousseau le dit aussi au livre II : « Hommes, soyez humains [...]. Aimez l'enfance ; favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. » Il faut reconnaître à l'enfance son aimable instinct et ne pas le contraindre, mais l'éduquer. L'enfance doit être reconnue pour ce qu'elle est. Cela ne veut toutefois pas dire ne pas l'amener à progresser. Il faut accéder à l'âge de raison, mais comment ?

L'enfant s'élève au-delà d'une première relation magique avec la mère. Pour autant, ce mécanisme reste profondément animiste et ne permet pas à l'enfant d'accéder encore à la raison. Cette faculté permet d'établir l'existence du réel et de l'imaginaire.

TOUTEFOIS, pour accéder pleinement à l'éducation, il faut s'élever jusqu'à la raison. Par ce biais, la distinction entre l'imaginaire et le réel sera établie.

La faculté de la raison demande de recourir à l'éducation. N'est-ce pas l'objectif de la philosophie de Rousseau ? Elle se heurte néanmoins à la difficulté d'une tradition pédagogique qui fait de l'enfant un adulte en réduction. L'idée de Rousseau reconnaît la nécessité de l'éducation, mais demande de reconsidérer ce qu'elle doit être. « [Q]ui vous dit que tout cet arrangement est à votre disposition, et que toutes ces belles instructions dont vous accablez le faible esprit d'un enfant ne lui seront pas un jour

⁴ chapitre I ⁵ chapitre I ⁶ p. 252

plus pernicieuses qu'utiles ? »⁷ Rousseau dénonce une éducation qui n'en est pas une. Il ironise sur les « belles instructions » avantageuses pour la société de l'adulte, mais non pour l'enfant. La relation établie par l'enfant au monde risque de le briser : à trop obéir aux règles imposées, il perd sa nature et manque le vrai rapport au savoir. Soyinka n'est pas moins critique et ironique avec sa réflexion sur le prosternement au chapitre IX : « Avec la multitude de grosses fèces de chien et d'enfant, le prosternement ne me paraissait pas être une façon très propre de saluer. » L'auteur joue sur l'adjectif « propre » où les deux significations d'« approprié » et d'« hygiénique » se télescopent. Si le prosternement est approprié à la situation – ce dont doute Wole – ce n'est évidemment pas hygiénique dans le lieu indiqué. Le respect ne devrait pas aller à l'encontre des conditions sanitaires. Pour distinguer l'imaginaire et le réel, l'enfant doit être éduqué de manière cohérente avec la nature et avec sa nature.

Quelles doivent être alors les caractéristiques de l'éducation ? L'adulte semble lui aussi vivre dans une « zone d'illusion » dont les convenances seraient la réalisation. Il vivrait dans un monde fantasmagorique où l'hypocrisie sociale le disputerait à la servilité : « [L]es lois et la société nous ont replongés dans l'enfance. Les riches, les grands, les rois sont tous des enfants [...]. »⁸ Le « nous » indique le caractère universel de la condition humaine ; nul n'échappe à l'infantilisation de la société. Même les puissants sont maintenus dans un état de « vanité puérile ». L'adulte s'attache à des manifestations proches de l'animisme prêtant aux attributs du pouvoir une âme qu'il faut rechercher. Ainsi, au chapitre XV d'*Aké*, Daodu rejette le Lycée National, école des colonisateurs : « Ils essaient de détruire la force de caractère de nos enfants... » : Daodu, certes, le pense du fait que le Lycée National ne pratique pas le châtiment corporel, auquel il croit, mais son refus ne tient-il pas aussi à la peur d'une éducation tout en abstractions ?

L'éducation permet d'éclairer la distinction entre le réel et l'imaginaire. Andersen ne s'y est pas trompé dans « Les nouveaux habits de l'empereur » : « Mais voyons, il n'a rien sur lui ! dit un petit enfant. »⁹ Victime d'une escroquerie, de sa vanité et de la servilité de ses sujets, l'empereur déambule nu pensant être paré des plus beaux atours. Seul l'enfant, encore hors des conventions de la société, ose affirmer ce que tout le monde voit. Entre l'éducation respectueuse de normes imposées et l'éducation par les sens et au bon sens envisagées par Rousseau, seule cette dernière permet de faire la distinction entre l'imaginaire des adultes et le réel sensible dans l'enfance.

⁷ livre II ⁸ livre II ⁹ p. 87

Recourir à la raison permet d'éduquer l'enfant et de le sortir de ce premier état d'animisme. Pour cela, l'éducation offre un outil efficace pour le libérer, à commencer par un travail authentique sur l'imaginaire. Cela ne signifie pas sa disparition, mais son utilisation dans le cadre de la réalité.

Cependant, l'enfance n'est-elle pas une première forme de raison ? À chaque âge sa qualité. L'enfance doit être vécue pleinement aussi bien dans la relation animiste que dans son dépassement par une éducation ouverte à l'expérience.

L'enfance dépasse l'animisme en en faisant une expérience éducative. L'enfance sait se sortir de l'animisme. Rousseau suggère une idée semblable : « Pour ne point courir après des chimères, n'oublions pas ce qui convient à notre condition. [I]l faut considérer l'homme dans l'homme, et l'enfant dans l'enfant. »¹⁰ Considérer l'enfant dans l'enfant impose de lui reconnaître ses qualités propres. Les « chimères » des conventions ne devraient pas même apparaître. Comme les êtres fabuleux, elles sont vouées à disparaître. L'objet inanimé retourne à sa condition matérielle. Il en va ainsi de la carcasse de voiture dans *Aké* : « La carcasse de voiture [...] n'est plus qu'une épave : ses yeux se sont changés en orbites rouillées, son visage de dragon s'est effondré, ses dents sont peu à peu tombées. »¹¹ Le caractère animiste disparaît tout en maintenant la possibilité d'une métaphore, ce qu'indique le champ sémantique de la physiologie. Les yeux se ferment, mais restent les « orbites rouillées », le visage s'est « effondré » suivant un vieillissement normal, les dents sont « tombées ». Si la magie s'efface, la poésie reste entière.

Le jeu manifeste la première forme de la raison. Andersen le montre avec le recours aux personnages tirés du coffre à jouets comme dans « Le vaillant soldat de plomb »¹². Tous sont animés, mais tous finissent par retourner à leur condition matérielle. Le passage n'est pourtant pas neutre. Il offre la possibilité de la poésie. Au monde animiste de l'enfant répond le monde animé de l'adulte féru de poésie. Les jeux par lesquels Rousseau forme la raison empirique d'Émile ouvrent aussi à des mondes dont l'adulte lecteur perçoit la poésie : les chasses au trésor par exemple, le monde de la nuit, ces gaufres « isopérimètres » qui font que « le petit gourmand épuise l'art d'Archimède pour trouver dans laquelle il y avait le plus à manger »¹³.

La littérature maintient ainsi ouverte la possibilité d'accéder à l'enfance au travers de la poésie, « celle qui fait » au sens grec de *poiein*. Elle réalise en faisant passer du non-être à l'être grâce aux mots. L'imaginaire

¹⁰ début du livre II ¹¹ chapitre I ¹² p. 89 ¹³ livre II

et le réel ne sont ainsi plus à opposer. La littérature assure cette continuité. C'est dans « La cloche » qu'Andersen illustre cette continuité : « Ils [...] se tinrent par la main dans la grande église de la nature et de la poésie et au-dessus d'eux retentissait le son de la cloche sacrée invisible [...]. »¹⁴ Nature et poésie liées en un son tiré d'un instrument invisible entouré d'esprits : les objets inanimés trouvent ici leur place dans l'éducation, de même que chez Soyinka les esprits de la forêt fréquentés dans son enfance se retrouveront dans son œuvre littéraire.

Réponse

LES CONVENTIONS sociales tendent à discréditer l'animisme ou plus généralement l'imaginaire comme manifestations infantiles. Pourtant, ils sont formateurs et permettent de prévenir l'enfant contre le conformisme et la servitude. Ainsi, s'ouvre la voie à la poésie qui maintient chez l'adulte un regard naturel et lucide sur le monde.

Ouverture

Peut-être au fond d'ailleurs ne dépasse-t-on jamais vraiment cet animisme fondamental, mais se contente-t-on de le déguiser ou le voiler.

IV Éviter le hors-sujet

Comme le sujet provient d'une définition encyclopédique de l'animisme, le risque sera de le traiter en récitant ses connaissances sur la notion. Aborder le sujet de cette façon, c'est le prendre comme une question de cours, une question de spécialiste de l'enfance, en évitant de problématiser la citation. Le danger est donc de croire qu'une définition ne s'interroge pas, alors même qu'il y a un découpage de cette définition pour former un libellé, isolant ainsi un propos qui, dans sa forme elliptique, mérite discussion. On se retrouverait alors à traiter le sujet de la même manière qu'une question du type « L'enfant est-il caractérisé par une relation imaginaire au réel ? »

Face à une assertion de spécialiste, la méthode consiste plutôt à explorer le sens de l'assertion dans le corpus. Ainsi, en partant du principe que l'animisme, la propension à entretenir des relations avec tous les objets de l'environnement, fait partie du vécu de l'enfant, on peut se demander s'il s'agit d'un rapport fantasmagorique au monde ou au contraire d'une étape dans la construction d'un rapport au réel.

¹⁴ p. 227

Citations choisies

1 Vivre l'enfance

Rousseau

« On se plaint de l'état de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant. » (livre I)

« Dans le commencement de la vie, où la mémoire et l'imagination sont encore inactives, l'enfant n'est attentif qu'à ce qui affecte actuellement ses sens. » (livre I)

« Aimez l'enfance ; favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. Qui de vous n'a pas regretté quelquefois cet âge où le rire est toujours sur les lèvres, et où l'âme est toujours en paix ? » (livre II)

« L'homme sage sait rester à sa place ; mais l'enfant, qui ne connaît pas la sienne, ne saurait s'y maintenir. » (livre II)

Andersen

« C'est justement parce qu'elle ne pouvait pas y aller que tout cela lui faisait le plus envie. » (« La petite sirène »¹)

« Tout à coup, l'un des petits garçons prit le soldat et le jeta dans le poêle, sans dire pourquoi il faisait cela. » (« Le vaillant soldat de plomb »²)

« Elle s'assit alors en couvrant ses yeux de ses petites mains brunes et elle éclata en sanglots. Elle était la seule à ne pas avoir vu la tombe du carlin. C'était une peine de cœur, une grande, comme peut souvent l'être celle d'un adulte. » (« Une peine de cœur »³)

« Il y a tant de créatures différentes que je ne connais pas ! Et comme le monde est grand et merveilleux ! » (« Le crapaud »⁴)

Soyinka

« En fait l'Anniversaire fut exactement ce que j'attendais qu'il fût, une fois qu'il eut dépassé ses petites limites décevantes, à savoir qu'il ne venait pas tout seul et qu'il fallait lui rappeler de venir. » (chapitre II)

« Tandis que je demeurais blotti contre le sol, des scènes de vieilles excursions me traversaient l'esprit, tant j'étais sûr d'être mort. [...] L'acceptation

¹ p. 58 ² p. 93 ³ p. 239 ⁴ p. 343

Lexique

Apologue, fable, conte et parabole

L'apologue est un genre littéraire qui se caractérise par la brièveté et se définit par l'illustration d'une leçon morale. Ainsi, c'est un récit forcément court, dont les personnages n'ont d'autre fonction que d'incarner des idées. La fable et le conte en sont des sous-genres, visant fortement l'imaginaire de l'enfant à qui on « raconte des histoires » pour mieux y glisser un apprentissage qui serait fastidieux par ailleurs, d'où le style oral de ces genres, oralité qui vise la connivence des enfants. La parabole en est la version théologique et repose, elle aussi, sur la forme allégorique du récit.

Didactique et pédagogie

La pédagogie est la science de l'éducation des enfants, elle intègre aussi bien les savoirs que les données sociales et morales. La didactique est la discipline qui réfléchit à la transmission des savoirs, sans être spécifique aux enfants. Bien sûr qu'elle est au cœur de la pédagogie, mais aussi des œuvres littéraires comme les traités philosophiques, qui peuvent avoir une visée didactique.

Enfantillage et puérilité

Contre le principe de maturité, on parle d'enfantillage quand on adopte une manière d'agir peu sérieuse et qu'on considère être le propre des enfants. Ainsi, dire d'un enfant qu'il adopterait une attitude puérile serait un pléonisme. Ces termes renvoient donc à un état d'esprit et une attitude qu'on impute implicitement aux enfants, pensant qu'il est de leur âge de ne pas être à la hauteur des événements. On remarque qu'ils ont tous les deux une étymologie latine, se construisant sur les mots *infans* et *puer* qui n'ont pas le même sens dans le monde romain : le premier se définit par l'incapacité à parler, le second renvoie à la période qui s'écoule des premiers mots jusqu'à l'adolescence. Parce que cette distinction a disparu en français, les deux mots se distinguent différemment : la puérilité est un caractère, l'enfantillage un comportement.

Famille, génération, filiation

Les enfants naissent et grandissent dans ce qu'on appelle une famille, c'est-à-dire la réunion d'individus de plusieurs générations permettant l'épanouissement de chacun et tout particulièrement de l'enfant, qui a besoin de figures tutélaires pour apprendre les facultés nécessaires à

sa survie et acquérir les règles et conventions sociales. Le principe de filiation est ce lien qui réunit l'individu adulte et l'individu enfant par le principe de transmission et d'héritage, que ce sentiment soit hérité de la nature (parents biologiques) ou de la culture (parents de substitution).

Innocence, naïveté, ingénuité

On a trop vite fait de considérer les enfants comme l'innocence même, vu qu'ils sont capables d'espièglerie, de désobéissance, de transgression. Ainsi, l'innocence en tant qu'absence de faute morale n'est pas le propre des enfants, même si l'absence de considération morale dans leurs actes permet de dire que les enfants, sans être des exemples de vertu, n'en sont pas moins amoraux. C'est pourquoi on préfère parler de la naïveté de l'enfance, qui rappelle davantage le caractère spontané, vif et sincère des enfants, et dont la forme excessive est l'ingénuité, qui fait courir de grands dangers aux enfants dont la candeur est extrême.

Maturité

La maturité est un état avancé dans un développement et provient d'une métaphore fructifère. On se sert du terme pour signaler la fin de l'enfance et différents critères permettent, selon les domaines, de signaler la maturité (âge pour avoir certains droits, changements physiologiques et signes physiques d'une transformation corporelle, responsabilités juridiques et morales). Mais au-delà de ces définitions fortement codifiées, la maturité est aussi un état d'esprit : ainsi, même un enfant peut être mature, c'est-à-dire témoigner de capacités avancées compte tenu de son âge.

Mélancolie et nostalgie

La mélancolie est un sentiment de tristesse qu'on peut difficilement expliquer, un vague à l'âme, qui est souvent accompagné d'une rêverie propre à la poésie. Si les auteurs témoignent souvent d'une mélancolie pour leur enfance, c'est qu'on ne peut vraiment identifier ni définir le sentiment ambivalent qui les domine. La nostalgie est au contraire un regret pour les temps et les lieux du passé, qui semblent donc lointains à celui qui les évoque ou y pense. Elle peut être la source de la mélancolie des auteurs mais ne peut s'y réduire.

Mémoire et expérience

La mémoire est la faculté de l'esprit qui permet de garder du passé des souvenirs et donc d'éveiller en nous différentes sensations passées. Elle permet de créer un lien entre passé et présent, notamment par la capacité de recréer mentalement événements et perceptions d'un temps révolu. Ainsi, l'expérience est le vécu qui sert l'individu dans sa compréhension du monde, d'où l'idée « d'apprendre de l'expérience ».

Index des œuvres et des noms propres

- Aké, les années d'enfance* 41
À la recherche du temps perdu 145
À l'ombre des jeunes filles en fleurs 145
 Arendt, Hannah 115
 Andersen 43
 Aristote 201

Bacchae 40
 Baudelaire 191
 Beauvoir, Simone de 207
 Benedict, Ruth 69
 Benjamin, Walter 77
 Bettelheim, Bruno 106, 206
 Blanchot, Maurice 153
 Brecht, Bertolt 68
 Brel, Jacques 169
Brouillon général 125

Cet homme est mort 40
 Chaplin, Charlie 184
 Chesterton 163
Chronicles of the Happiest People on Earth 41
 Cicéron 199
Confessions 146
Contes 45
Cromwell 64
Culture in Transition 40

De la République 199
Discours sur les sciences et les arts 35, 36
Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes 35, 93
Du contrat social 35, 94

Éducation pour un monde nouveau 60

Émile ou De l'éducation 37
Encyclopédie des sciences sociales 69
Enfance 77, 160, 225
 Enthoven, Raphaël 117
Essais 184
 Euripide 40
Évangile selon Matthieu 130, 131, 168

Fables 128
 Fanon, Frantz 41
 Ferrat, Jean 179
 Frank, Anne 107
 Franklin, Benjamin 122
 Freud 53

Grains de pollen 84

 Hésiode 154
 Houellebecq, Michel 85
 Hugo, Victor 61, 87, 155, 206

Ibadan 41
Illiade 120
Il te faut partir à l'aube 41
 Ionesco 138
Îsarà 39

Jacques Brel 67 169
Journal 107
Journal en miettes 138

 Labourel, Philippe 71
 La Bruyère 92
La Civilisation du rire 53
La Crise de la culture 115
La Danse de la forêt 40
 La Fontaine, Jean de 128
L'Âge d'homme 138
La Mort et l'Écuyer du roi 41

- La Nouvelle Héloïse* 36
La Philosophie dans le boudoir 106
La Possibilité d'une île 85
L'Arc-en-ciel 198
La République 99, 119, 127
La Revue de Paris 43
L'Art d'être grand-père 61, 206
La Vie de Galilée 68
Le Dictateur 184
L'Effet maternel 117
 Leiris, Michel 138
Le Lion et la Perle 40
Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient 53
Le National 131
L'Enfant 209
Le Nommé jeudi, un cauchemar 163
Le Porche du mystère de la deuxième vertu 161
Le Reniement de saint Pierre . 198
Les Beaux Enfants 223
Les Caractères 92
Les Confessions 36
Les Feuilles d'automne ... 87, 155
Les Fleurs du mal 191
Les Gens du marais 40
Les Interprètes 40
Les Mots 230
Les Nounours des Gobelins 71
L'Espace littéraire 153
Les Travaux et les Jours 154
Le Temps Gagné 117
 Linhart Virginie 117
 Locke, John 101

Mademoiselle O 215
Mary Poppins 56
Mémoires d'une jeune fille rangée 207

Montaigne 184
Montessori, Maria 60

Nabokov, Vladimir 215
Nerval, Gérard de 131, 160
Nouveaux contes et histoires .. 44
Novalis 84, 125

Pascal 123
Peaux noires, masques blancs . 41
Péguy, Charles 161
Pensées 123
Pensées sur l'éducation 101
Platon 99, 119, 127
Poésies de jeunesse 160
Politique 201
Proust 145
Psychanalyse des contes de fées 106, 206

Rêveries du promeneur solitaire 36
Rousseau 35

Sade 106
Sarraute, Nathalie 225
Sartre, Jean-Paul 230
Soyinka, Wole 39
Stendhal 158
Stranger Things 230
Sylvestre, Anne 223

The Invention 40

Vaillant, Alain 53
Valéry, Paul 114
Vallès, Jules 209
Variétés 114
Vice-versa 84

Wordsworth, William 198

Index des notions

Adolescence	sujet 14	Lecture	sujet 10
Adulte	sujet 11	Légèreté	sujet 13
Affirmation de soi	sujet 14	Liberté	sujet 8
Âge	sujet 9	Manque	sujet 2
Animisme	sujet 3	Maturité	sujet 15
Autorité	sujet 1	Mélancolie	sujet 4
Autrui	sujet 16	Mémoire	sujet 19
Avenir	sujet 17	Mépris	sujet 5
Besoin	sujet 2	Monde commun	sujet 8
Condescendance	sujet 18	Morale	sujet 7
Confiance	sujet 13	Nature	sujets 10, 16
Contes	sujet 20	Normes sociales	sujet 1
Cristallisation	sujet 12	Nostalgie	sujets 15, 16
Cruauté	sujet 5	Onirisme	sujet 20
Culture	sujets 4, 10	Origine des valeurs	sujet 19
Éducation	sujets 3, 6, 7, 8	Parent	sujet 11
Éloge	sujet 17	Parentalité	sujet 6
Enfance	sujets 12, 14, 15, 16	Poésie	sujet 3
Époque	sujet 12	Qualités morales	sujet 17
Espérance	sujet 13	Réalité	sujet 17
Espoir	sujet 17	Réel	sujet 3
Étonnement	sujet 2	Regard de l'adulte sur l'enfance	
Expérience	sujet 9		sujets 12, 20
Fin	sujet 15	Respect	sujet 6
Finalité	sujet 15	Rétrospection	sujet 11
Finitude	sujet 16	Rire	sujet 1
Généralisation	sujet 18	Sagesse	sujet 9
Identité	sujet 19	Société	sujet 10
Imaginaire	sujets 3, 13	Spiritualité	sujet 15
Inconscient	sujet 3	Surprise	sujet 2
Indifférence	sujet 5	Temps	sujet 11
Individualité	sujet 18	Transmission	sujet 8
Infini	sujet 11	Tyrannie	sujet 6
Innocence ...	sujets 4, 7, 9, 12, 20	Valeur	sujet 19
Interprétation	sujet 4	Vérité	sujet 19
Inventivité	sujet 1	Vice	sujet 5
Jeu	sujet 1	Violence	sujet 14
Langage	sujet 1	Vulnérabilité	sujet 13